

CAMINO

N° 255 NOVEMBRE 2023

bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme. »

(saint Augustin, Sermon 141, v. 4)

**1^{er} bulletin jacquaire au monde
avec 34 000 abonnés**

Sur la voie de Tours

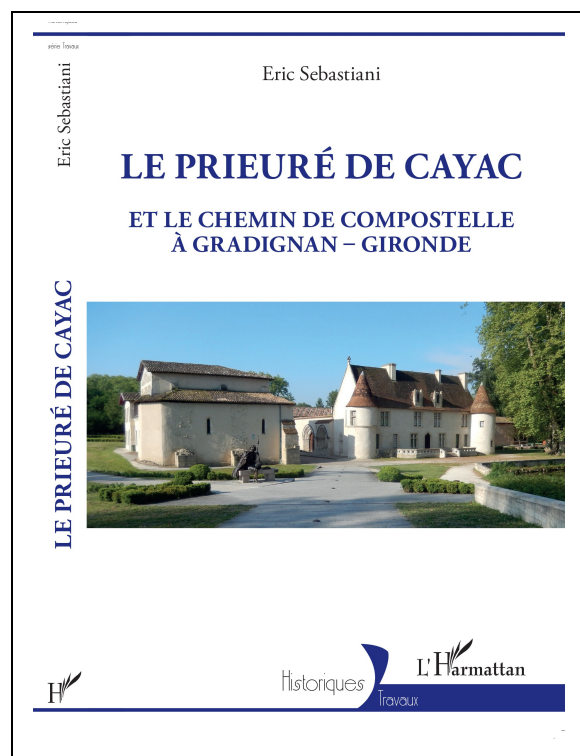
Édifié au Moyen-Âge, l'hôpital-prieuré de Cayac de Gradignan est situé au sud-ouest de Bordeaux, sur la voie compostellane de Tours : la *via Turonensis*. Ce bâtiment, qui avait pour première destination d'accueillir des malades, a également hébergé des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Construit en 1229, il a traversé huit siècles en relevant de nombreux défis : déchirement entre plusieurs ordres religieux pour entrer en sa possession, mainmise spéculative d'un cardinal sur l'ensemble du site, conflit armé pendant la Fronde, vente sous la Révolution française, installation d'une verrerie industrielle dans l'église, occupation militaire italienne pendant la Seconde Guerre mondiale, passage d'une route nationale destructrice entre ses murs, sauvegarde contemporaine in extremis. Le lecteur est ici invité à découvrir tous les bouleversements et retournements de situation qui ont fait les huit siècles de l'histoire du prieuré de Cayac.

Eric Sebastiani a été lauréat, en 1997, du prix Marcel Paul, décerné par la Fédération nationale des déportés internés résistants et patriotes, pour ses travaux universitaires portant sur le seul camp de concentration situé sur le territoire français : « Les déportés du camp de concentration de Natzweiler-Struthof : 1941-1945 ». Auteur de plusieurs articles d'histoire, il récidive aujourd'hui avec la première monographie d'un hôpital d'origine médiévale : le prieuré de Cayac.

LE PRIEURÉ DE CAYAC ET LE CHEMIN DE
COMPOSTELLE À GRADIGNAN – GIRONDE

ISBN : 978-2-14-027784-9

24,50€ (photo de la couverture à droite)



J'ai pour projet, en mai 2024, de suivre le chemin portugais entre Lisbonne et Santiago. Je passerai par Fatima puis, à partir de Porto, emprunterai la voie côtière. Je serai heureux d'entrer en contact avec toute personne qui a emprunté ce chemin, idéalement plutôt récemment. Dans la foulée, et après une liaison en bus vers Melide, je suivrai le Primitivo puis le Norte en sens inverse. Je serai également ravi d'entrer en contact avec toute personne qui a fait ces 2 chemins en sens retour, sachant que la "difficulté" que je pressens - mais qui n'en est peut-être pas une du tout - est le balisage en sens inverse qui oblige à être attentif et avoir les yeux derrière la tête...

Je suis joignable sur l'adresse courriel suivante :
jpsalasca@sfr.fr

Avis de recherche de M. Perrot Dominique

(aurait disparu du côté d'Arfeuilles dans l'Allier, chemin de Vézelay vers Le Puy-en-Velay)

Monsieur PERROT Dominique né le 11/03/1983 à EAUBONNE. Domicilié à Antony 92160. Disparu le 18/06/2023 de la commune d'Antony (92). Dernière trace de vie de monsieur PERROT à ARFEUILLES (03) dans l'Allier. Homme de type caucasien - 40 ans- Taille 1m87 – Corpulence normale athlétique - Cheveux châtain - Crâne rasé - Yeux marron - Dents du bonheur – Petite barbe – Léger strabisme. Tee-shirt bleu clair logo au centre en-dessous de celui-ci il est écrit « Martinique » – Short bleu marine – Baskets noires, lacets bleus, semelles blanches - Lunettes de soleil – Si vous avez des informations, merci de contacter: -la BRDP par mail au : pppj-brdp-disparitions@interieur.gouv.fr

Bonjour amis pèlerins. Je prépare pour 2024 le *Camino de la Vera Cruz* au départ de St-Jean-Pied-de-Port, puis Puenta la Reina puis quitte le *camino francés* pour aller vers Teruel et arriver à Caravaca de la Cruz (850 kms). Est-ce que quelqu'un parmi vous a une expérience à partager sur ce chemin ? Merci par avance, Pascale (pascaledomec@aol.com) pèlerine depuis 2005 sur les chemins compostellans et autres (Ignace de Loyola). Cette année j'ai partagé avec ma mère de 82 ans et mon neveu de 25 ans les 120 kms de Santiago-Fisterra via Muxia, un grand bonheur familial !

PÈLERINAGE, MOTIVATIONS ET MISE EN SCÈNE ?

par Pierre Swalus

La publication de vidéos ou de photos commentées par deux personnalités très connues dans le monde du pèlerinage francophone est à l'origine de mon questionnement. Comment est-il possible de concilier ou de juxtaposer une démarche pèlerine avec une mise en scène presque journalière sur des réseaux sociaux de sa propre démarche ? Je souhaite vivement que ce questionnement ne blesse pas ces personnes, personnes que par ailleurs j'estime et apprécie. L'une des ces deux personnalités se met, en général, en scène en se filmant et en faisant part, d'une manière peu structurée, de ses impressions ou sensations du moment, de ses questionnements par rapport à l'objectif de sa démarche ou en présentant parfois des photos de ses moments de rencontres ou des lieux qu'elle traverse ou des lieux où elle est accueillie. L'autre, soit partage des vidéos de grande qualité et à la mise en scène soignée de son état du moment, d'une réflexion, d'un épisode de sa journée, de son logement de fortune ou d'une rencontre avec un ou une pèlerine ou randonneur ou randonneuse, soit publie des photos illustrant son périple. Les motifs pour lesquels une personne part en pèlerinage ou prend la route pour un cheminement long sont très divers. Ce qui motive le départ est propre à la personne et peut être très conscient mais cela n'est pas toujours le cas.

Dans certains cas les motivations sont multiples et la personne ne sait pas elle-même ce qui est déterminant dans son choix. Presque toujours le souhait est de rompre momentanément ou durablement avec la vie que l'on mène, de changer de modèle, de rompre avec ce qui précède, d'avoir du temps pour soi, d'avoir le temps de penser, de réfléchir, éventuellement de se remettre ou de remettre sa vie en question. Pour certains, la marche au long court, la découverte journalière de nouveaux horizons (au propre et au figuré), l'immersion dans la nature, les rencontres fortuites, l'inattendu constituent des motivations déjà suffisantes. Pour d'autres encore la rupture avec la société de consommation, l'envie de vivre dans la simplicité, dans la sobriété, de se désencombrer de tout le luxe qui nous entoure, de tous les gadgets de la vie moderne, de tant de choses non essentielles qui nous accaparent est aussi une motivation profonde. Le désir de se tester ou de réaliser quelque chose de difficile ou l'aspect sportif de la démarche sont aussi parfois des motifs de départ.

La défense de certaines causes, la promotion d'une idée ou éventuellement la récolte de fonds pour une œuvre ou une cause sont aussi à l'origine de certains pèlerinages. L'aspect religieux du « pèlerinage » vers un lieu saint ou l'aspect pénitentiel de la démarche peuvent être aussi des motivations mais sont, selon moi, rares, du moins comme motivation première... L'effet de mode actuel, la grande publicité dont jouissent de plus en plus les chemins vers Compostelle, la grande communauté des « pèlerins » sur les chemins et la convivialité des repas pris en commun sont certainement une source de motivation à ne pas négliger. Sauf dans les cas où la motivation unique est soit l'aspect sportif, soit l'aspect touristique, ou encore si la démarche a pour but la récolte de fonds pour une cause que l'on promeut, le cheminement suppose, me semble-t-il, de la personne, une certaine intériorité, un retour sur soi, une certaine mise en retrait, une certaine coupure avec le monde ou la vie d'avant que l'on a quitté.

Ceci n'exclut bien sûr aucunement l'ouverture aux autres ou les rencontres, mais ces rencontres sont celles inhérentes au chemin, les gens que l'on croise dans les villages et bourgades, les commerçants, les hébergeurs, les autres qui marchent aussi... Ne sont bien sûr pas non plus exclus les contacts avec les membres de la famille proche pour les tenir informés de notre parcours, pour les rassurer éventuellement ou tout simplement parce qu'on les aime. Alors comment est-il possible de rechercher à la fois, intériorité, retraite, coupure avec le monde d'avant et extériorité recherchée, mise en spectacle public de sa démarche et de ses états d'âme ? C'est un peu comme si une personne partait en retraite dans un couvent et publiait tous les jours ses états d'âme ou ses activités de la journée... Comment arriver à juxtaposer des choses qui pour moi sont inconciliables ?

Je n'ai pas de réponse, je n'ai que des questions...

pierre.swalus@verscompostelle.be

LE DONATIVO... CET INCOMPRIS ?... OU CET EXPLOITÉ ?

par Pierre SWALUS pierre.swalus@verscompostelle.be

En réaction à mon dernier article « *Le pèlerin remercie... Oui... Mais pas toujours !* » (1), je reçois le commentaire d'un hospitalier bénévole dans une auberge sur le *Camino Francés* qui me dit ne pas être étonné quand il constate, lui, dans cette auberge qui pratique un **donativo** complet « *ouvert 24 heures sur 24 , fruits , boissons à disposition en arrivant, dîner et petit déjeuner préparés par les (2) hospitaleros, écoute, aide, conseils , soins, présence réelle constante... que le don moyen sur 450 accueillis en 15 jours est d'environ 6 € !* ». Comment une telle chose est-elle possible ? Un don moyen de 6 €, cela signifie que certains donnent plus et que d'autres donnent encore moins !

Dans mon article cité plus haut je constatais que seuls 40% des pèlerins remerciaient. Ici il suffit que 30 % donnent une participation de 20 €, tandis que les 70% restants ne donnent rien, pour atteindre une moyenne de 6€ ! Ces chiffres sont une réalité que personnellement j'ai peine à accepter... Elle est par trop décevante, elle écorne par trop l'image du pèlerin, elle nous donne une image par trop déprimante de l'honnêteté de nos semblables qu'ils soient pèlerins ou non !

Je préfère croire, naïvement peut-être, à l'ignorance de ces pèlerins et pèlerines du sens du « donativo » et penser que dans leur esprit, donativo signifie gratuit.

Mais Donativo n'est pas synonyme de gratuit !!!

Donativo signifie que chacun contribue en fonction des services reçus ET de ses moyens,

Cela veut dire que si ses moyens sont limités, la personne paye ce qu'elle peut, éventuellement moins que la valeur des services reçus, mais qu'en contrepartie celui ou celle qui en a les moyens paye un peu plus de façon à ce que les hospitaliers bénévoles puissent continuer à accueillir.

Ainsi le donativo facilite le pèlerinage aux personnes ayant des moyens plus limités. Cela ne signifie pas qu'ils sont réservés à ce type de personnes. Au contraire, pour qu'il puisse continuer à fonctionner, on ne peut qu'encourager ceux dont les moyens ne sont pas limités de choisir préférentiellement ce type d'accueil et de permettre ainsi l'expression de la solidarité et de l'entraide entre pèlerins ; c'est le contraire du chacun pour soi.

Mais celui, qui en ayant les moyens ne contribue pas à la hauteur de ceux-ci, est un profiteur, un escroc ou dans le meilleur cas, un ignorant.

DONATIVO NE SIGNIFIE PAS GRATUITÉ, MAIS SOLIDARITÉ ET ENTRAIDE

Et comme je me refuse à croire que 70% des pèlerins et pèlerines sont des profiteurs ou de escrocs et que je veux croire que le plus grand nombre d'entre eux sont des ignorants, il me semble essentiel d'une part, que les hospitaliers informent très clairement les personnes accueillies du sens réel du donativo non seulement en l'affichant dans l'auberge mais surtout de vive voix soit au moment de l'accueil, soit à un moment où tous les pèlerins et pèlerines sont rassemblés et d'autre part que les associations jacquaires fassent de même dans l'information qu'elle donne.

J'ose espérer qu'il ne me sera pas répondu que cette information est déjà largement diffusée...

*

(1) SWALUS Pierre, *Le pèlerin remercie... Oui... Mais pas toujours !*, en ligne sur le site de l'auteur Vers Compostelle : <https://verscompostelle.be/le-pelerin-remercie.htm>

Bonjour à tous,

J'aimerais prendre le chemin pendant un peu plus de 20 jours en janvier. J'hésite entre le *camino francés* (pour ses auberges ouvertes en hiver) et le *camino portugues* (pour ses températures plus douces). Que me conseilleriez-vous ? J'optais plutôt pour l'instant pour le *camino francés* de Burgos à Fisterra. Mais j'appréhendais les passages dans les cols, pour les conditions météo. Est-ce que certains d'entre vous l'ont déjà fait et quelle a été votre expérience ? J'ai 23 ans, j'ai l'habitude de la randonnée et j'ai déjà fait de longs itinéraires (notamment en hiver). Vous pouvez me contacter à l'adresse mail eva.jeanmart@gmail.com

Ne pas laisser ses limites de santé nous arrêter

« La marche ça m'a sauvé physiquement et entre mes deux oreilles. »

Nancy Baker est une Gaspésienne qui a travaillé dans le secteur paramédical avant de se retrouver à la retraite suite à un accident. Elle devient alors naturopathe. La marche fait partie de sa vie depuis toujours et elle nous parle de sa randonnée qu'elle a effectuée sur le Chemin Portugais. »

« Chaque fois que je veux me ventiler, me remettre ne forme, la marche est un exutoire pour moi. »

L'appel du voyage

Même si Nancy marche facilement des 15-20 km par jour, elle n'a jamais expérimenté la randonnée longue durée. C'est sur un coup de tête qu'elle décide de partir car elle a besoin d'une pause. Elle veut sortir du Québec car avec la pandémie et sa condition médicale, Nancy ne pouvait plus voyager et ça lui manque. Suite à ses lectures, le Chemin Portugais semble le chemin le mieux adapté à ses conditions physiques. Elle part donc toute seule pour deux pays étrangers où elle ne connaît pas la langue.

« Je pars pour Lisbonne, adviene que pourra. »

Toujours moyen de s'organiser : Nancy débute le 300 km qui sépare Lisbonne de Porto. Elle doit être à son affaire car le chemin n'est pas toujours bien balisé mais avec de bonnes applications Nancy n'est jamais coincée. Elle a des journées fatigantes et ne marche pas toujours dans des endroits pittoresques. Cela ne la dérange pas car elle nous rappelle que c'est comme la vie et que cela dépend toujours de quel angle tu regardes les choses.

Cependant, il y a un élément qu'elle a sous-estimé : celui du poids de son sac à dos. Le sien pèse 27 lbs soit le double de ce qu'il devrait peser. Pour poursuivre son chemin, on lui suggère moyennant un coût, de donner à une entreprise le soin de transporter son sac. On lui dit également que Compostelle n'est pas terminé tant que tu marches. C'est ainsi qu'elle se rend à Porto où une pause l'attend pour un souci de santé.

« C'est faisable pour tout le monde, prenez-en conscience, ce n'est que marcher et prenez le temps. »

Sa maladie ne définit pas sa vie : Lorsqu'elle reprend la route, Nancy se garde la liberté de choisir la voie qui lui convienne selon la température et ses besoins car, la Gaspésienne est attirée par la mer et la chasseuse par les montagnes. Elle a adoré les 3 voies avec leurs bons et mauvais côtés mais c'est la mer qui lui parlait le plus. Lorsqu'elle arrive à Santiago, elle aurait aimé avoir quelqu'un avec elle pour parler, serrer dans ses bras car l'émotion est très forte. Elle est fière d'elle car dès les premiers jours, elle ne pensait jamais être capable de réussir. Bravo Nancy, tu es une aventurière inspirante. « Je le conseille à tout le monde. C'est un retour sur soi-même, c'est un temps avec soi-même qui n'a pas de prix. C'est au-delà du physique, c'est très très mental. »

Pascal Auger Journaliste/conférencier www.QuebecCompostelle.com

Table ronde à Paris

« Randonnée ou pèlerinage : pourquoi marcher sur les pas des saints ? » : tel est le sujet que développeront Xavier Accart, Luc Adrian et Jean-Pierre Musialowski au Forum104 (104 rue de Vaugirard, Paris VI^e), vendredi 17 novembre, de 19 h 30 à 21 h 45, dans le cadre du cycle « Des chemins et des hommes ». Entrée : 8 euros

Rens. : communicationlepelerin@groupebayard.com ou tél. : 01 45 44 01 87

Soirée cinéma à Rochefort

Dans le cadre du Festival chrétien du cinéma en pays rochefortais, le film *The Way. La route ensemble* sera projeté le dimanche 26 novembre à 15 h 45, au cinéma Apollo Ciné 8 de Rochefort. Cette projection sera suivie d'un échange avec Gaële de La Brosse et d'une séance de dédicaces.

Réservation sur le site internet du cinéma 3 semaines avant.

Rens. : lefestival17@gmail.com

Notre Caminho portugais

Entre le Portugal et l'Espagne, il y a trois chemins de Compostelle qui sont réellement des chemins de pèlerinage.

La Via Lusitania intérieure, le chemin de la Costa ou le chemin du littoral, tous mènent à Santiago avec leurs histoires et leurs symboliques.

Nous avons décidé cette année de partir de la cathédrale de Porto en suivant le chemin Côtier du littoral et en découvrant la variante du Camino Spirituel en Espagne en 14 étapes.

Un caillebotis et des ponts de bois qui longent les plages pour les premières étapes avec en toile de fond l'océan. Une dernière longue étape au Portugal nous conduira de Viana do Castelo à Caminha où nous traverserons le fleuve Minho sur une petite embarcation qui nous laissera un peu perdus sur une plage en Galice mais nous retrouverons très vite notre fléchage. Certains espagnols penseraient que le Caminho portugais commencerait à la frontière espagnol à ce que l'on dit !

De Vigo à Redondela, nous suivrons un bras d'océan sur les hauteurs, chemin à deux visages, une première partie avec des paysages plongeants sur la baie et une autre dans des forêts de chênes, d'eucalyptus qui nous conduiront à Pontevedra.

Nous aurons deux options, prendre le chemin classique où le Camino spirituel.

Au départ de Pontevedra nous prenons tous le même chemin pendant 3 km.

Un panneau à gauche indique la variante spirituelle, la plupart des pèlerins prennent à droite le chemin traditionnel la Voie Lusitana.

C'est le chemin spirituel que nous avons choisi de suivre avec bonheur pendant trois jours.

La première étape nous conduira à Armenteira avec de forts dénivelés qui nous emmènent de la plage à la montagne par des petites routes et chemins bien balisés.

Après la première étape qui monte dans la chaleur de ce mois de juin, nous trouvons la fraîcheur de la "*Ruta da pedria*"

Un sentier à travers la forêt fait de pierres et d'eau en longeant une petite rivière qui alimentait des moulins aujourd'hui en ruine. À Vilanova de Arousa nous remonterons symboliquement dans un gros vedette appelée "*la barca del pelegrino*" en suivant les traces du chemin fluvial emprunté par la barque qui ramenait l'Apôtre jusqu'à Iria Flavia, aujourd'hui Padrón, lié à jamais à la légende de Compostelle.

Pour cette 9^e fois, arriver à Compostelle, marcher, filmer peut paraître simple sur un chemin relativement court, plutôt plat mais c'est sans compter ce cancer qui à chaque pas me donne la volonté de partager mes images comme un bol d'air de l'océan et un hymne à la vie.

Le lien sur YouTube Compostelle.

Daniel BORZAKIAN

https://youtu.be/EpwY9Hb16-A?si=O4_GRSeIEibj1SYn

38 minutes pour savourer le souffle de l'océan qui nous a transportés dans de merveilleux paysages et des chemins sauvages au Portugal et en Espagne.

Daniel et Arlette BORZAKIAN.

dborza@orange.fr

Bonjour, Je vais reprendre le chemin à partir d'Aire-sur-l'Adour, jusqu'à Santiago, par contre en faisant des étapes de 15-18 kms, je sais que mon corps ne peut pas faire plus... je sais, il faut que je mette mon mental sur 20kms, mais je n'y suis pas arrivée...

J'ai fait certaines étapes de 20 kms dont une de 22 Kms Moissac à Auwillar, mais j'avoue que c'était dur. Donc ma question : sur le *Camino Francés*, est-il possible de faire moins de 20 kms et trouver des gîtes ? C'est là ma seule question mais importante pour moi... je suis un peu âgée...

Merci pour vos réponses. Bon camino. Michele maradeyo@yahoo.fr